

ENTRE DEUX MONDES : L'ANATOLIE PREHISTORIQUE CONCLUSIONS AU COLLOQUE

Marcel Otte, Isın Yalçinkaya, Janusz Kozłowski et Ofer Bar-Yosef

1. La rencontre concernait des régions naturelles adjacentes mais profondément variées : les hauts plateaux d'Anatolie, les bassins du Tigre et de l'Euphrate, le Levant, les Balkans, les rives de la Mer Noire, la Crimée et le Caucase. Il s'agit aussi de pays différents aujourd'hui, déchirés par l'Histoire, découpés au fil des traités et des guerres. Ils concentrèrent ainsi une multitude de peuples, de races, de cultures et de langues distinctes, parfois profondément opposés, dans leurs idéologies et leurs religions. Plus encore que la diversité des traditions étudiées, celle régnant entre les écoles se fait sentir dans les approches nationales respectives.

Il s'est donc d'abord agi de réconcilier ces tendances dans un même regard véritablement scientifique et de faire la part entre le langage de la préhistoire et de celui du préhistorien. Par son foisonnement, d'idées, de cultures et de langues, la rencontre liégeoise fut ainsi un succès "scientifique" primordial. En terre neutre de notre lointaine Europe, des points de vue d'origine si variées pouvaient être fructueusement rassemblés. Cette situation inhabituelle entre peuples slaves, sémitiques, roumains, bulgares grecs, turcs et géorgiens a permis des échanges chaleureux et rapides, à la fois des données et des conceptions. Les mêmes ensembles se retrouvent dans les Balkans, sur le littoral de la Mer d'Azov (Khrichtchi, Mikhaylovskoye), dans les steppes ukraino-russes (par exemple, Doubossary I, Pogrebi I). Une tendance septentrionale euroasiatique s'oppose ainsi des les origines à une extension purement africaine et relativement limitée à l'axe levantin.

Plus tard, nous observons la formation d'une nappe qui recouvre l'Anatolie et le Proche Orient. Cette nappe se forme autour de 300 kyr BP. Elle est représentée par le Yabroudien (ou Acheulo-Yabroudien) au Proche Orient et par le proto-Charentien en Anatolie (Karain, phases lithiques C, D, E). L'origine de ces industries est incertaine; elles peuvent dériver de la tradition acheuléenne africaine, bien que certaines ressemblances avec le Micoquien européen (surtout Micoquien de l'Est) sont perceptibles. Ces industries au Proche Orient seront, entre 300 et 250 kyr BP, peut être l'oeuvre de l'*Homo sapiens* archaïque du type de Zuttiyeh; malheureusement, les restes de Karain (phase lithique E, couche III.3) sont trop pauvres pour confirmer cette attribution.

2. Le peuplement originel de l'Europe fut ainsi abordé en plusieurs phases au travers de ses différentes "clefs" que furent le Caucase, le Levant et le Bosphore. La répartition des industries acheuléennes, aux affinités africaines très nettes, se trouve délimitée à l'axe nord-sud, du Sinaï au Caucase russe, en passant par le haut bassin de l'Euphrate (Harun Taşkiran). Le plateau anatolien lui-même est coupé en deux par cette répartition cruciale, divisant tout l'Ancien Monde (David Lordkipanidze; Vassily Lioubine). Le fragment crânien d'*Homo erectus* découvert récemment à Nadaouiye (Syrie) appartient à cette première forme de

dispersion humaine, comme une marge du continent africain. L'autre monde s'y oppose symétriquement où se trouve déjà Karain par exemple, dans ses niveaux inférieurs, au centre de la Turquie. Les mêmes ensembles se retrouvent dans les Balkans, en Crimée et dans la steppe ukraino-russe (Korolevo). Une tendance asiatique s'oppose ainsi dès les origines à une extension purement africaine et relativement limitée à l'axe levantin.

3. L'unité ethnique semble se reconstituer avec les Néandertaliens, dispersés à travers l'Europe, jusqu'en Syrie du Nord (Dederiyeh) et en Israël. Si les restes humains trouvés à Karain (niveaux médians) sont des Néandertaliens, ils appartiendraient à une phase ancienne (200 à 250 mille ans), évoquant l'extension de la "nappe" eurasiatique très précoce. Les données actuelles indiquent que les Néandertaliens n'ont occupé la région de Mount Carmel que vers environ 70 mille ans et pas avant. Les affinités culturelles se répartissent ainsi entre l'aire du Zagros (H. Dibble) à laquelle Karain appartient et l'aire levantine, davantage chargée en composantes levallois élaborées. La stratigraphie de Karain donne à ces ensembles une succession chronologique précise qui définit enfin les tendances évolutives essentielles, d'une sorte de "Charentien" vers un "Levalloisien maîtrisé". La composante régionale (succession d'influences plutôt que transformations locales) ne peut être exclue cependant. Ceci donnerait alors une sorte de "carte historique" du Proche-Orient paléolithique qu'il resterait à préciser.

4. La première industrie, clairement nouvelle, apparaît avec le Paléolithique supérieur ancien (peut-être l'Aurignacien), présent de l'autre côté de la Mer Noire (Crimée, Moldavie : V. Chabay; I. Borziac). Signalé plus récemment dans le Caucase (M. Nioradze), et en Syrie du Nord (El Kown; E. Boëda) mais resté curieusement absent jusqu'ici en Turquie centrale. Partout, ce changement fut abrupte (L. Bourguignon) et nulle part, le phénomène transitionnel tant recherché ne fut observé. Absent d'Afrique du nord (Egypte incluse), l'Aurignacien pourrait bien être dérivé des industries asiatiques, à peine en voie de découvertes aujourd'hui par les travaux russes (A. Derevianko) et les kazakhs (Z. Taimagenbetov). Un autre foyer possible d'origine de l'Aurignacien pourrait être les régions montagneuses de Zagros aussi bien en Iraq qu'en Iran avec le Baradostien, encore non suffisamment bien défini et daté. Une forme d'unité "moderne" semble alors recouvrir tout le Proche-Orient et les pays de la Mer Noire, en évitant curieusement, jusqu'ici, le plateau anatolien. Cette situation peut toutefois résulter d'un simple effet dû à l'état actuel des aires fouillées.

5. Au paléolithique final, les aires géographiques semblent davantage se distinguer en entités culturelles propres. Une unité fut définie de la Crimée à la Transcaucasie, désignée sous l'appellation de Shan Kobien (V. Cohen); tandis qu'une autre appartient à l'aire mésopotamienne (St. Kozłowski); enfin les ensembles du type Öküzini (I. Lopez-Bayon, J.-M. Léotard) trouvent leurs analogies du côté iranien sous la forme du Zarzien (S. Olchevi). Trois grandes aires géographiques se définissent dans les traditions culturelles de l'Épipaléolithique-mésolithique : l'aire iracquo-iranienne, l'aire levantine, enfin l'Anatolie et le Caucase.

C'est sur ce fond ethnico-culturel que se greffèrent les différentes tendances du néolithique ancien à travers le Proche-Orient et les Balkans.

6. Le passage du premier néolithique entre l'Anatolie, la Grèce et les Balkans, semble s'opérer d'une façon continue (I. Sidéra). La diffusion de ce Néolithique initial par la voie maritime est confirmée par les découvertes récentes des îles égéennes (A. Sampson, J.K. Kozłowski, M. Kaczanowska). Par contre, le stade "PPNB" se présente comme une cassure radicale dans la plaine de Konya par rapport au substrat local (D. Baird). Les échanges entretenus avec le Levant, sous la forme par exemple, des obsidiennes (A. Gopher) tracent ce phénomène d'expansion. L'exceptionnel développement de l'art, de l'architecture et des agglomérations en général, traversant toute l'Anatolie (Hauptman) démontre la grande originalité et la puissance du Néolithique anatolien. Ainsi, l'idée d'un développement autonome, propre à ce néolithique dans l'Anatolie (M. Özdoğan, qui considère le PPNB dans la zone Euphrate/Tigre comme une continuation du PPNB levantin, et l'Anatolie centrale comme une aire culturelle indépendante) prend-elle toute sa signification à la lumière des récentes découvertes, aussi bien d'Anatolie orientale (Nevalı Çori) que dans la plaine de Konya (Çatal Hüyük). Cette "province" néolithique anatolienne pourrait exercer des influences également par le Bosphore, ensuite diffusées aux bords de la Mer Noire, formant une seconde nappe du Néolithique du Sud-Est européen (Bulgarie, Roumanie, Moldavie).

7. En suscitant ainsi ces différents "modèles" aux processus préhistoriens observés à grande échelle, notre rencontre ne se veut nullement définitive ou dogmatique : il s'agit tout au plus d'une "mise en perspective", selon des axes nouveaux, de connaissances parfois trop disparates. Chacun peut à présent suivre mieux les travaux des autres et entretenir les contacts amorcés à Liège; ces aspects au moins de nos rencontres resteront harmonieux : afin de faire passer connaissances et sensibilité avant et à la place des trop habituelles oppositions. Plus que jamais la plaque tournante de l'Anatolie se présente comme la liaison essentielle, l'indispensable lieu de rencontre et le champ d'étude à examiner pour saisir les modes d'influences entre les continents aux temps préhistoriques. La "Porte" d'Orient s'ouvrira par cette clef offerte à la connaissance lors de ce type de rencontres; puissent-elles se perpétuer.

En terminant, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude au personnel administratif qui a si efficacement, si gentiment et si joliment accompagné nos débats : Sylvia Menendez et Josiane Derullieur, qu'elles trouvent ici l'expression de notre affectueuse reconnaissance.